

De Wever vide l'abcès de la collaboration

- Le bourgmestre d'Anvers a condamné la collaboration des autorités communales avec l'occupant, durant la guerre.
- En tant que patron de la N-VA, il a parlé d'« erreur terrible » et de « page noire » du nationalisme flamand.
- Pourquoi cette louable sortie ?

Anvers regarde son passé droit dans les yeux. Et je tiens à le dire : la collaboration était une erreur terrible à tous niveaux. »

Les paroles de Bart De Wever, prononcées mercredi après-midi lors d'une cérémonie de commémoration de la fin de la Seconde Guerre mondiale, à côté du monument anversoise dédié aux déportés juifs de la commune, sont, cette fois, sans ambiguïté. Après avoir évoqué le rôle de sa son lointain prédécesseur, Léon Delwaide, dans la déportation des Juifs, l'actuel bourgmestre de la Métropole a affirmé qu'il fallait « reconnaître les erreurs du passé et en même temps honorer les choses positives » – comme les nombreux policiers anversoises entrés en résistance.

Excuses « gratuites »

Le 28 octobre 2007, le même Bart De Wever, alors conseiller communal de l'opposition, avait suscité la polémique en critiquant le bourgmestre socialiste, Patrick Janssens, après que celui-ci eut présenté des excuses à la communauté juive pour la collaboration des autorités anversoises à la dé-

portation des Juifs. À l'époque, le fondateur de la N-VA avait jugé ces excuses « gratuites », au motif qu'elles intervenaient soixante ans après les faits.

À l'époque, devant le tollé provoqué par ces propos, Bart De Wever rétro pédalera dans les vingt-quatre heures. « Si, suite à la façon dont mes mots ont été perçus, j'ai blessé la communauté juive, je m'en excuse », déclara-t-il, suite à une entrevue avec les représentants de la communauté juive. *Il y a certainement des fautes qui ont été commises et, pour celles-là, des excuses étaient nécessaires.* Mais de préciser, déjà, qu'« on ne peut pas dire que tout Anvers a collaboré à la traque des Juifs ; il y a même des poli-

ciers qui ont été envoyés dans les camps ».

C'est à Anvers, dans la nuit du 15 au 16 août 1942, que la première rafle de Juifs de Belgique fut menée. La police communale anversoise, réquisitionnée par l'occupant, exécuta la basse besogne. Cette rafle permit d'arrêter près de mille Juifs. Deux autres suivront, dans la nuit du 28 au 29 août, puis dans la nuit du 11 au 12 septembre 1942, toujours avec le concours de la police communale anversoise.

« Dès l'automne 1942, la ville où ils étaient les plus vulnérables se vida de ses Juifs. Ils refluèrent en masse vers Bruxelles et la province », précise l'historien Maxime Steinberg dans *La Belgique docile*, l'étude du Gegès (Centre d'études et de documentation Guerre et Sociétés contemporaines) sur les autorités belges et la persécution des Juifs. Si bien qu'à l'été 43, Anvers était, du point de vue nazi, *Judenrein* (« sans Juifs »).

« Des erreurs criminelles »

Mais mercredi, Bart de Wever, est allé plus loin. Sous sa casquette de patron de la N-VA cette fois, il a élargi son propos, en évoquant les nationalistes flamands, largement impliqués dans la collaboration... « C'est une page noire de l'histoire que le nationalisme flamand doit pouvoir voir et qui ne doit jamais être oubliée », a-t-il déclaré. *Dans l'histoire de chaque*

individu, il y a du noir et du blanc, et surtout beaucoup de gris. Mais le nazisme et la Shoah étaient des erreurs criminelles. Personne ne peut le nier, cela ne nécessite même pas de nuances. »

La collaboration a toujours été un sujet délicat pour la N-VA. On

se souvient ainsi qu'en octobre, la rentrée parlementaire du gouvernement Michel avait été chahutée suite aux déclarations du tout frais ministre N-VA de l'Intérieur, Jan Jambon, selon qui « les gens qui ont collaboré avec les Allemands avaient leurs raisons ». Dans le même esprit, le secrétaire d'Etat à l'Asile et à l'Immigration, Théo Francken, N-VA lui aussi, avait également subi une volée de critiques de l'opposition pour

s'être rendu au 90^e anniversaire de Bob Maes, ancien activiste pro-nazi et fondateur de la milice d'extrême droite VMO.

Flirt jusqu'aux années 60

« Le nationalisme (flamand) s'est toujours plutôt dirigé à droite, souvent pour des considérations d'opportunité », expliquait dans *Le Soir* du 25 août dernier Bruno De Wever, frère de Bart, professeur de l'histoire à l'Université de Gand et grand spécialiste du Vlaamse Beweging. *Regardez la période insensée de la Première Guerre mondiale, avec un occupant allemand qui a pillé la Belgique, l'a ruinée économiquement et a assassiné des civils. Et penser alors, comme flamingant, qu'il*

était possible de gagner, avec l'occupant, la sympathie de la population ? C'est incompréhensible. Pour quelques années plus tard, refaire la même faute et embrasser le nazisme... »

Bruno De Wever précise que ce flirt du nationalisme flamand avec l'autoritarisme a duré jusqu'aux années 60, jusqu'à ce que la Volksunie embrasse définitivement la démocratie. D'où, depuis, le nouveau mode d'approche : pas de révolution, mais une évolution à l'intérieur du système belge. Et, désormais, une condamnation sans appel des anciens égarements, des œuvres de l'actuel homme fort du mouvement – et de la Flandre tout court. ■

WILLIAM BOURTON

« C'est une page noire de l'histoire que le nationalisme flamand doit pouvoir voir et qui ne doit jamais être oubliée »

HISTOIRES DE FAMILLE

Les grands-pères de Bart et Laurette

Bart De Wever l'a publiquement reconnu. Oui, son grand-père a fait partie du VNV et a collaboré pendant la guerre. « J'ai trouvé très triste l'histoire de Laurette Onkelinx, apprenant que son

grand-père fut bourgmestre sous l'occupation allemande. Moi, je ne voulais pas déterrer ces histoires de famille. Je pourrais aujourd'hui avoir un malin plaisir à lui rappeler ce passé familial, après l'avoir entendue à la Chambre, hurlant et qualifiant les ministres N-VA de monstres, de nazis, parlant du "bruit des bottes dans le gouvernement". Mais

je n'en ai pas l'intention. Je ne veux pas émettre de jugements sur des gens que je ne connais pas. Et sincèrement, j'étais choqué par l'interview du père de Laurette Onkelinx sur cette histoire. Martyriser ce vieil homme en déterrant le passé ? Jamais je ne ferai de la politique de cette manière. »

D.V.

stratégie Pourquoi la N-VA veut virer sa cuti

Bart De Wever vient de clarifier la position ambiguë de sa formation sur le thème brûlant de la collaboration dans le mouvement flamand. Une mise au point qui pose question.

1 Pourquoi maintenant ? En octobre dernier, il avait qualifié de « foutaises francophones » les réactions indignées après les propos du chef de file N-VA au gouvernement, Jan Jambon, sur les collaborateurs qui « avaient leurs raisons », et la présence de Théo Francken, secrétaire d'Etat N-VA, à l'anniversaire de Bob Maes, figure ô combien sulfureuse du nationalisme flamand.

Il lève aujourd'hui la chape sulfureuse qui pèse sur son parti dont une frange radicale continue à entretenir un discours romantique, nostalgique de ces années noires et résolument anti-belge. Le président de la N-VA explique qu'il « voulait remettre les points sur les i après les récentes déclarations sur la collaboration pendant la dernière guerre ». « Et notamment, précisait-il mercredi soir à la VRT, parce que je suis président d'un parti nationaliste flamand et que, dans le passé, personne ne peut nier que ce mouvement s'est égaré dans la voie de l'Ordre nouveau des années 30 et s'est massivement et activement rapproché de l'occupant par la collaboration. »

En tournant « la page noire de l'histoire du nationalisme », ce qu'aucun leader nationaliste n'avait osé jusqu'ici, De Wever veut débarrasser son parti de cette tache brune. Il rêve d'ancrer durablement la N-VA sur l'échiquier comme premier parti de Flandre. Pour cela, il doit le délester de son

passé encombrant. On connaît son mantra : « Regarder vers l'avant, ne pas se retourner sur le passé. La N-VA, c'est le changement. » Ce faisant - ironie de l'Histoire - Bart De Wever pourrait bien faciliter la réconciliation entre deux Communautés dont les blessures de la dernière guerre sont loin d'être cicatrisées. « La N-VA devient de la sorte un parti belge, ironise Marc Reynebau, historien et journaliste au *Standaard*. En tout cas, il livre une image positive de son parti : une bonne nouvelle pour Charles Michel. »

2 Est-il crédible ? Ce n'est pas la première fois qu'il se distancie des faits de collaboration. En 2006, dans une interview à *Knack*, il les avait condamnés. Il a cosigné avec son frère Bruno - l'historien de l'Université de Gand - une série d'articles dénonçant les actes de collaboration avec l'occupant. « Bart De Wever s'est toujours opposé aux revendications de la frange dure du mouvement flamand en faveur de l'amnistie des collaborateurs. Il y a, chez eux, une longue tradition de complaisance avec la collaboration : dans le mouvement flamand, certains ont le revanchisme tenace. Et depuis longtemps, ces gens-là, il les emm... : De Wever est trop historien pour ne pas méconnaître ces réalités. »

L'historien Bart De Wever est donc crédible. Et l'homme politique, le stratège ? « Osera-t-il réitérer ses propos devant un congrès N-VA, face à des Jan Jambon, des Théo Francken et autres hauts responsables du parti qui n'ont pas coupé le cordon avec les pages les

plus noires de la dernière guerre et ne sont pas sur la même longueur d'onde que lui ? Seront-ils d'accord avec ce revirement ? », s'interroge Eric Corijn, auteur de *Collaboration en Flandre : Oublier ou pardonner ?* Pour le professeur de la VUB, De Wever a prononcé cette condamnation mercredi en qualité de bourgmestre d'Anvers, non comme leader de son parti. Mais il reconnaît que ses propos ne sont pas anodins : « Ils sont importants dans la bouche de l'homme politique le plus puissant de Flandre. »

3 Pourquoi devant la Communauté juive ? La communauté juive d'Anvers est la plus importante du pays. En qualité de bourgmestre et à l'occasion de la célébration du 70^e anniversaire de la fin de la guerre, Bart De Wever voulait effacer sa « gaffe » de 2007, lorsque Patrick Janssens, le bourgmestre SPA de l'époque, s'était excusé pour l'implication de l'administration communale dans la déportation des Juifs.

Bart De Wever avait alors qualifié ces excuses de « gratuites, n'ayant pour seul objectif que de combattre le *Vlaams Belang* ». Cette remarque avait tétanisé la communauté juive. Mercredi, il a repris les propos de Patrick Janssens, en reconnaissant les fautes commises pendant la guerre à l'encontre des Juifs anversoises. Mais avec une nuance : « Je ne veux pas m'excuser au nom de personnes qui ont disparu et je rappelle qu'au sein de la police d'Anvers, il y eut aussi des héros qui se sont opposés aux rafles antijuives. » ■

DIRK VANOVERBEKE